





SORTIE DE JUILLET - CHATEAU DE SERRIERES DE TREPT

Cette sortie consacrée à SERRIERES , chateau de la POYPE et au chateau de DIZIMIEU a connue un succès remarquable. Bien que visité une première fois il y a de cela quatre ans, ce retour a été suivi par une très nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait une forte délégation lyonnaise.

A l'entrée du chateau nous étions accueillis par Messieurs Serge et Jean Jacques RENAUD propriétaires de l'édifice. Sous leur conduite nous allions partir à la découverte du chateau qui est resté l'un des plus beaux de la region.

En raison du nombre important de participants le groupe se scinde en deux parties chacun de nos hotes prenant en charge l'un de ces groupes. Le chateau bati sur une éminence occupe une place privilégiée qui permet une vue dégagée d'où l'on decouvre un paysage magnifique avec en toile de fond la Chartreuse, Belledone et la chaine du Vercors. Il est certainement l'édifice le mieux conservé de toute notre region. L'ancienne forteresse a gardé son aspect imposant et severe. Percée en son sommet de rares et étroites fenetres et l'on peut encore admirer un chemin de ronde avec des creneaux et des breteches qui ne furent pas toujours un simple élément décoratif. Sa tourelle en poivrière et surtout son admirable donjon lui pretent encore une allure inquiétante. La cour intérieure dallée en pierres est charmante. C'est par elle que l'on peut se rendre compte des restaurations successives. L'aile du XIV siècle apparait peu modifiée. Les trois autres de l'époque ou le style flamboyant triomphait en dauphiné sont plus ornées . Une moulure saillante souligne l'appui des fenetres a croisée. Dans un angle l'ancienne vis, logée dans la tour, qui accoste le donjon s'oppose à l'escalier du début du 16e siècle precedent cet escalier fait penser à certaines tourelles a degres que l'on voit par ailleurs à "MONBALY" par exemple.

SERRIERES fut possédé pendant plus de sept siècles par la famille de la POYPE Peu de maisons Dauphinoises peuvent se vanter d'être superieures à celle-là, soit par l'ancienneté des origines, soit par les services rendus à l'église et à la patrie De GILBERT DE LA POYPE, chevalier croisé en 1190 au Général JEAN FRANCOIS DE LA POYPE mort en 1851, dix neuf générations de valeureux guerriers se succederent dans ses vieilles murailles.

ORIGINES - ARMOIRIES - NOTES HISTORIQUES

(1)

On croit sur des memoires de famille qui nous apprennent qu'environ l'an 760 Guy D'HASBOURG épousa Alize DE LA POYPE dont il prit le nom et conserva les armes que cette maison tire son origine des comtes d'HASBOURG de SUISSE.

L'on assure que le berceau de la souche française se trouve à CREYS PUSIGNIEU (dans le village) où subsistent encore les ruines d'un édifice que l'on a pu découvrir au cours de la dernière sortie du groupe. Sur la date de cet établissement en FRANCE les renseignements manquent. Ce que l'on sait avec certitude c'est que les LA POYPE vinrent habiter SERRIERES DE TREPT au 12 e siècle.

Les armes de la maison de LA POYPE sont de gueules à la fasce d'argent lesquelles elle portait dans le XIII siècle, comme il parait dans plusieurs titres et monuments entre autres le tombeau d'ETIENNE DE LA POYPE Connétable du Dauphiné, sur lequel ces armoiries son effigie et son épitaphe étaient gravées en pierre, des l'an 1299 dans le chapitre du couvent des frères precheurs de la ville de LYON. Ces mêmes armes paraissent aussi dans le sceau qui est au bas de l'acte d'hommage passé en 1254 par FALCOZ de LA POYPE à PIERRE DE SAVOIE. . Ce fut à la fin du XII e siècle que la maison d'Autriche qui descend des Comtes d'Habsbourg changea ses armes, qui étaient de cinq alouettes d'or posées en sautoir en champ d'azur, pour prendre la fasce d'argent en infideles. Ce fait est rapporté par plusieurs auteurs : Frédéric, selon quelques uns ou Léopold selon d'autres prit ces nouvelles armes environ l'an 1193 - La devise : Née Téméré, Née Timide - Ni téméraire, ni timide. Si la conformité des armes entre particuliers n'est pas toujours une preuve qu'ils aient même origine, il n'en est pas de même des maisons souveraines dont les particuliers ne prendraient pas les armes

...../.....

sans une concession expresse et il n'est pas probable que la maison de LA POYPE eut osé usurper si notoirement les armes de la maison d'Autriche en les faisant graver sur des monuments publics dans la ville de LYON où ces Princes devaient avoir une grande autorité et dans des actes faits avec des princes de la Maison de Savoie, alliée à celle d'Autriche et cela dans un temps où ces princes devaient être jaloux de se conserver seuls des armoiries qu'ils s'étaient acquises pour avoir remporté une victoire sur les ennemis de l'Empire. De plus, avant le Xe siècle les familles nobles n'avaient aucun surnom qui leur fut propre mais prenaient celui des terres qu'elles possédaient où des familles auxquelles elles s'alliaient.

HISTORIQUE SOMMAIRE (2)

Les précieux témoins héraldiques à jamais gravés dans ses vieilles pierres nous rappellent que l'histoire de SERRIERES se confond avec celle de l'antique et puissante famille Dauphinoise de LA POYPE qui posséda SERRIERES pendant sept cents ans. Dix neuf générations de valeureux guerriers se succéderent dans ses vieilles murailles, combattant à VAREY, à CRECY, à POITIERS, à VERNEUIL, aux guerres de GUYENNE d'ITALIE et de FLANDRE jusqu'à l'époque impériale. Cette famille apparaît en 1132, avec OTHMAR ROSTAING DIDIER et GUILLAUME DE LA POYPE, qui firent en cette année 1132 conjointement avec le Dauphin GUIGUES, une donation importante de terre qu'ils avaient en la paroisse de FOUGERES.

Citons au cours des siècles quelques membres de cette longue lignée Etienne de la POYPE, seigneur de SERRIERES et de SAINT JULLIN qui fut nommé connétable de la terre de la Tour par le Dauphin GUIGUES Vers 1289, qui pour reconnaître ses services lui fit don en 1291 de plusieurs cens dans la terre de SERRIERES, mort en 1299 il git en l'église des frères prêcheurs de LYON, où il est représenté par sa pierre tombale armée de toutes pièces au milieu de ses deux femmes.

Au XV^e siècle Jean et Antoine de la POYPE frères Seigneur de la POYPE SERRIERES et TOUSSIEU, le premier épousa Alix de GASTE et son frère chatelain de BOURGOIN en 1424 fut Conseiller et Chambellan du Dauphin Louis futur roi LOUIS XI, qui par lettres du 10 février 1450 "en considération des services qu'il lui avaient rendus leur fait dons ainsi qu'à leurs héritiers de la juridiction du lieu de SABLONNIERES, dans l'étendue duquel la susdite maison forte serait à l'avenir comprise moyennant le paiement annuel de 4 livres Cinq sous" Concession confirmée par les Rois CHARLES VII, LOUIS XII et LOUIS XIV

Au 17^e siècle, Abel de la POYPE, premier comte de SERRIERES baron de CORSANT, seigneur de la POYPE, CREYS, TOUSSIEU, MARMONT, ANTOUILLET, GRIEZ, COSANCES, la VERLOS-SIERES Ect. MESTRE de camp d'un regiment d'infanterie en faveur de qui le fief fut érigé en comté par lettres patentes données à Paris par le Roi LOUIS XIV du mois de Juin 1646 et enregistré le 11 août. Ce comté se composait des terres de SERRIERES, SABLONNIERES CARIZIEU, TOUSSIEU, des paroisses de TREPT, COZANCES, SOLEYMIEU, CARIZIEU, COURTENAY Le nouveau comté de SERRIERES avait épousé le 10 Mars 1617 Claudine de DIZIMIEU, fille de César, premier comte de DIZIMIEU et de Marguerite de BUDOS. Un superbe écusson rappelant cette alliance subsiste encore. peint à fresque sur la voûte d'une petite salle entourée des allégories des quatre saisons. Leur petit fils Adrien de la POYPE, chevalier de MALTE fut commandeur de SAINT GEORGES de LYON et de MONTIRACLE en 1710 - 1715.

Enfin dernier maillon de cette longue lignée, c'est Jean François comte de la POYPE né à LYON le 31 Mars 1758 ancien lieutenant des gardes françaises, qui n'hésite pas à servir dans les armées de la République dont il devint "Général divisionnaire" Commandant les troupes de la convention durant le terrible siège de LYON en 1793. Baron de l'Empire par lettres patentes du 19 Janvier 1812 il prit part aux guerres impériales et termina sa carrière comme gouverneur de LILLE en 1815. Député du Rhône en 1822-24 ce vieux libéral mourut le 27 Janvier 1851 à 93 Ans, doyen des généraux français dans sa propriété de VAULX EN VELIN nommée FANTAISIE de Jeanne Thérèse FRERON, fille du célèbre polémiste et soeur du conventionnel qu'il avait épousé en 1705, il laissait une fille unique Agathe FANNY de LA POYPE (1788-1871) mariée en 1810 à Jacques PAULZE D'IVOY dont les enfants obtinrent par décret en 1864, l'autorisation d'ajouter à leur nom celui illustre de la POYPE. Le frère unique du général Louis Claude Marc comte de la POYPE

n'ayant de Marguerite Gabrielle de VALLIN que deux fils morts sans postérité. Le général de LA POYPE avait dû aliéner en novembre 1845 son antique château patrimonial de SERRIERES qui fut acquis par Monsieur Jean-Marie Louis que les descendantes Mesdemoiselles de la ROCHEFFE vendirent en Avril 1965 à Messieurs RENAUD

- (1) Les renseignements donnés ci-dessus sont tirés d'un texte de Monsieur PAULZE IVOY de la POYPE Publié en 1888.
- (2) Tirés d'une étude de Monsieur Emmanuel DONCIEUX.

Pour compléter l'histoire de SERRIERES ajoutons qu'un rapport du 6 fructidor An II Vouait à la demolition partielle l'édifice de la famille de la POYPE. Heureusement que cet ordre ne fut pas suivi d'exécution. Sans doute la personnalité du général de la POYPE que protegeaient ses opinions républicaines, ne fut 'elle pas étrangère a cette sauvegarde ce qui a permis a SERRIERES de demeurer jusqu'a nos jours dans son intégrité.

La visite commentée du chateau sous la conduite de Messieurs Serge et Jean jacques RENAUD a passionné les nombreux assistants. Nos hotes se sont montrés d'une extrême amabilité, répondant avec beaucoup de gentillesse aux nombreuses questions posées. Cette visite terminée le dialogue allait s'instaurer entre les propriétaires et les membres du groupe. L'histoire du souterrain reliant la maison forte de MONTAGNIEU au chateau allait être évoquée. Messieurs RENAUD sont septiques en ce qui concerne son existence. Mais pour de nombreux sociétaires (le secretaire en particulier) celui-ci existe. Sous quelle forme? Une sorte de Molard de Mémelon situé au sud-ouest du chateau pourrait bien avoir été constituée avec la terre retiré de cette voie souterraine? Un examen géologique et des analyses de terrain apporteraient peut être la preuve de cette existence?

Après avoir pris congé de leurs hotes, et les avoir une fois encore remercié pour la chaleur de leur accueil, les participants allaient prendre la direction du chateau de DIZIMIEU terme de la sortie du jour.

CHATEAU DE DIZIMIEU

L'histoire complete du chateau ayant, paru dans un precedent bulletin, nous ne reviendront pas sur tout le passé riche de tants de souvenirs. Nous nous bornerons à en fixer les grandes lignes.

A notre arrivée au chateau nous sommes accueillies par Madame de RAMEE propriétaire des lieux. Celle-ci vient d'ouvrir dans l'ancienne orangerie une très belle galerie de peinture. De nombreux artistes de la capitale exposent leurs oeuvres. nombres d'entre eux sont des artistes en renom. Chacun peut admirer toiles et sculptures. Puis sous la conduite de notre hotesse, nous allons retrouver les vestiges du passé. Le donjon du chateau plein de force et de noblesse, crenelé aux murailles renflées à sa base. Les transformations intervenues par la suite furent plus ou moins heureuses, son propriétaire revenant de Versailles frappé par les splendeurs de ce palais voulait donner a son chateau le même caractère, malheureusement cette reparation ne put pas être terminée. Le chateau est situé dans un cadre admirable adossé a une belle foret, dominant les sources qui arrosent le pre des Tronches, alimentent les étangs du Merle et donnent naissance au ruisseau qui passe dans la Gorge de la Fusa à CREMIEU. Les rois Francois Ier et Charles IX ont séjourné au chateau en avril 1535 pour le premier lors de ses visites de SAINT CHEF et de CREMIEU. Il a été aussi habité par LESDIGUIERES depuis la paix qu'il fit avec César MARTIN de DIZIMIEU et par le connétable de MONTMORENCY à diverses époques. Il est constant dans le pays que l'armée du connétable et particulièrement ses hommes d'armes, ont campé sous le chateau au lieu dit le pré des TRONCHES. César Martin de DIZIMIEU a été gouverneur du chateau PIPET à VIENNE et de la ville de GRENOBLE. Il a joué un grand rôle dans les troubles religieux et politiques de l'époque. C'est lui qui enleva la ville de MORESTEL aux troupes huguenotes, delivrant ainsi la seule et dernière place forte importante qui était encore en leur possession. Pour ce brillant fait d'armes, la terre de DIZIMIEU fut transformée en comte en 1613 par le roi Louis le treizième.

Près du chateau existe une chapelle où sont inhumés de nombreux membres de l'ancienne famille de DIZIMIEU. Malheureusement les ronces et les herbes folles ont envahie le cimetière qui entourait l'édifice il n'est plus possible d'y accéder.

Les DIZIMIEU ont entretenue une correspondance très suivie avec les rois de FRANCE suivants : FRANCOIS Ier, CHARLES IX, HENRI III, LOUIS XIII et LOUIS XIV Cette correspondance avait été consignée dans un ouvrage dont Madame de RAMEE a retrouvé un exemplaire, qu'elle nous a montré en ce jour de juillet.

Une dernière visite a l'entrée du château pour examiner un écusson martelé et les participants vont prendre la route du retour, après avoir remercié Madame de RAMEE qui a su nous accueillir avec beaucoup d'amabilité.

S O R T I E D ' A O U T - C H A T E A U D E M E R I E U

Cette sortie avec le château de MERIEU et celui de MEPIEU a son programme a connu un très beau succès. Pourquoi les sorties organisées par le groupe sont elles de plus en plus suivies ? L'amour des vieilles pierres, l'attrait de la découverte de ces témoins d'un temps revolu, l'histoire de toute une région si riche en vestiges d'un passé prestigieux n'y sont sans doute pas étrangers. Les responsables du groupe ne peuvent que se rejouir de cette engouement de cette passion même que manifestent les personnes qui venues une première fois reviennent à la sortie suivante avec beaucoup de plaisir.

Le nombre d'adhérents ne cesse de croître et notre action en faveur de l'histoire régionale est maintenant connue en dehors de notre sphère d'influence, c'est à dire qu'elle déborde largement du cadre de cette région.

Nous revenons à la visite de MERIEU. Madame de SAINT PERM née QUINSONAS accueille très courtoisement les membres du groupe. Le château qui a subi de nombreuses transformations est situé dans un cadre admirable il domine le rhone, depuis l'édifice la vue s'étend sur les monts du bugay voisin.

À la suite de Madame de SAINT PERME nous pénétrons dans la cour intérieure. Là Monsieur CHEYLAN, va présenter l'histoire de la famille de QUINSONNAS depuis les SAINT GERMAIN-MERIEU à l'origine jusqu'aux QUINSONNAS Actuels.

Claude POURROY de l'AUBERIVIERE avait épousé en 1698 Marie Anne de SAINT Germain MERIEU. Il eut 4 fils et une fille : Marc Joseph premier Marquis de QUINSONA Emmanuel Commandeur de JALAIS, François Louis mort évêque de QUEBEC, Zacharie chevalier de QUINSONNAS. (QUINSONNAS est un ancien château sur SEREZIN de BOURGOIN)

Marc Joseph après avoir occupé la place de son père à la chambre des comptes du dauphiné devint président à MORTIER du parlement, puis président à BESANCON. Il a laissé un mémoire relatif à l'acquisition de son père de la seigneurie de MORESTEL. De son mariage avec Gabrielle de SEVE il n'eut qu'un fils et une fille. Ce fils nommé Gabriel naquit à GRENOBLE en 1738 et mourut en 1786.

Après avoir été comme ses ancêtres président à MORTIER du parlement du dauphin il quitta sa charge et vint habiter MERIEU. Second Marquis de QUINSONNAS et seigneur de MORESTEL. Il se consacra alors aux embellissements de sa propriété. Il créa à MORESTEL une école qui par la suite fut installée par ses héritiers près de la tour seigneuriale, dernière propriété de la famille au bourg même de MORESTEL.

De son mariage avec Claudine Catherine de CHAPONAY, Gabriel POURROY de l'AUBERIV Marquis de QUINSONNAS eut trois fils : Octavien, qui après avoir servi en France avant 1789 émigra et prit du service en Russie. Il y devint général et y épousa la princesse ODOLINSKI. Adolphe dont il sera question après que nous aurons parlé du 3ème Emmanuel qui fut aussi général en Russie. Vers 1830 il acheta le château de BRANGUES mis en vente avec la terre de ce nom qui appartenait au comte du BOUCHAGE pair de France. De son mariage avec Mademoiselle de DURFORT-CIVRAC il eut deux enfants : une fille qui épousa le comte de VIRIEU et un fils mort prématurément sans postérité Adolphe le second fils d'Octavien est le seul qui ait laissé une postérité masculine. Il avait été chevalier de Minorité à MALTE. Il n'émigra pas pendant la révolution. Sa mère la marquise de QUINSONNAS ne voulut pas émigrer ce qui permit à la famille de conserver ses biens Adolphe avait épousé Mademoiselle de VIRIEU. (I) Pendant la guerre de 1870 il fut commandant des mobiles de l'Isère, avec son fils Maxime ils eurent une conduite très brillante au combat et furent tous deux décorés. Octavien fut nommé député de l'Isère à l'Assemblée Nationale. Mort en 1891, il a laissé une fille Madame la Marquise de COSTA. Maxime avait épousé Mademoiselle OUDINOT de REGGIO. Il est mort prématurément ayant suivi de près son père Octavien. Ce fut son fils Artus qui occupa par la suite le château de MERIEU Madame de SAINT PERM qui y réside actuellement est la descendante des QUINSONNAS.

Ces notes sont tirés en grande partie du livre du chanoine Auvergne Histoire de MORESTEL.

Après avoir pris congés de Madame de SAINT PERM et après l'avoir chaleureusement (I) dont il eut cinq enfants Octavien son fils aîné entra jeune au service du PIEMON et le quitta en 1839 pour épouser Melle de CHOISEUL.

Remercié pour son accueil, le long cortège allait prendre la direction du château de MEPIEU. Sous la conduite de Monsieur BONNARD Maire de CREYS PUSIGNIEU qui nous a fait l'honneur et le plaisir de se joindre au groupe les participants vont faire une halte à CREYS (village) pour découvrir les ruines du château de la POYPE Berceau de la famille. Monsieur BONNARD nous montre une excavation de celle-ci partait un escalier qui a disparu sous la terre éboulée. Cet escalier conduisait au souterrain Ce souterrain est-il celui qui faisait communiquer entre eux LA POYPE et MERIEU ainsi que le rapportait la légende?

Monsieur CHEYLAN présente à l'intention des sociétaires un bref enregistrement sur l'histoire du château. Nouvelle halte sur la place du village où Monsieur le Maire nous présente plusieurs fossiles dont un poisson, retrouvé dans une carrière proche de la localité.

Après avoir remercié Monsieur BONNARD pour sa présence et sa participation les sociétaires vont rejoindre le château de MEPIEU en passant par PUSIGNIEU où se dressait le château propriété du duc d'Argenson. de l'édifice rasé à la révolution il ne subsiste que quelques ruines recouvertes par la végétation. Le trésor fabuleux qui selon la légende était caché dans les souterrains n'attire plus les chercheurs Seuls les anciens du village en parlent encore entre eux. Cette légende qui leur a été transmise par les générations précédentes ils continuent à y croire, car ils sont convaincus de la matérialité des légendes.

C'est ensuite l'arrivée au château de MEPIEU où nous sommes accueillis par Monsieur RICHARD. L'édifice du 14^e siècle, comporte encore une partie dont une tour d'origine très bien conservée. Monsieur CHEYLAN va nous présenter l'histoire du château et celle de ses occupants successifs dont la famille la plus connue fut celle des GROLEE. Notre hôte, va relater ensuite (pour le plus grand plaisir de l'assistance) la découverte faite il y a de cela près d'une décennie, au cours d'un labour très profond de plusieurs épées torquées et inutilisables, mais dont le métal était très bien conservé. L'on pensait jusqu'à ces derniers mois qu'il s'agissait d'épées franques ayant appartenu à des guerriers ayant participé à la bataille de VEZERONCE en 524. Monsieur RICHARD les a confiés à Messieurs BOCQUET le préhistorien et COLARDELLE responsable archéologiques du département. Soumises à des examens et analyses elles se sont révélées beaucoup plus anciennes. Elles remonteraient à une époque correspondant à deux siècles avant notre ère. Il s'agirait d'épées celtes. Elles auraient pu appartenir à des guerriers membres d'une tribu germanique qui aurait été attaquée décimée et dont les restes furent brûlés sur les lieux de la découverte.

Signalons que ces armes ont été mise au jour près de l'ancienne voie romaine qui par SAINT MARTIN D'ARANDON " passait au bas du château et rejoignait le port où se trouve la forteresse de QUIRIEU.

Après avoir remercié Monsieur RICHARD et sa famille pour l'amabilité de leur accueil et pour le plaisir la passion même avec laquelle les participants ont écouté la communication de Monsieur RICHARD, le long serpent mécanique va prendre la direction de MALVILLE pour une visite à la chapelle du lieu. Monsieur et Madame GABILLON qui en ont la garde nous ouvre grandes les portes de l'édifice. A l'extérieur une coquille sculptée au dessus du porche attire l'attention et l'on évoque SAINT JACQUES de COMPOSTELLE. A l'extérieur un bénitier porte la croix pattée. Les ombres des chevaliers au blanc manteau surgissent du passé. A l'intérieur sur une partie des murs peints à fresques l'on distingue un prélat revêtu de la pourpre cardinalice, s'agit-il du cardinal GIROUD originaire de la bourgade? Le voisinage de SAINT ALBAN et de la passe maudite de "malarage" (si redoutée des marinières) fait surgir des ruines, moines et "moineses" l'on sait que les deux établissements furent détruits par "le feu du ciel" les relations entre les deux communautés n'ayant plus rien de religieux.

Après cette évocation de la légende, les participants par ce très bel après-midi consacré à la recherche du passé de notre belle région vont se séparer en se donnant rendez vous pour la sortie de septembre qui aura lieu le samedi 9.
